

ment en Gironde mais dans toute la France ; il y brilla d'un éclat des plus flatteurs.

TRICOCHÉ fut souvent victime de son enthousiasme, qu'il exerça sur des terrains variés sans toujours trouver la contrepartie désintéressée qu'il méritait bien, car il était bon et se fiait beaucoup aux hommes.

Ces temps derniers, la santé de notre camarade s'altéra sérieusement. Une parente, touchante de dévouement et de désintéressement, lui prodiguait ses soins. C'est elle qui rapporte deux faits qui montrent bien que TRICOCHÉ n'avait jamais oublié sa grande famille des Gadz'arts : C'est la joie immense qu'il exprima lorsqu'il reçut de notre Président RAMAS, cette carte de visite si délicate d'attention et de déférence envers les plus âgés de nos sociétaires. Que de réconfortante émotion cette carte a répandue sur le cœur de ces anciens !

C'est ensuite ce sursaut de fierté, ultime enthousiasme, qui lui fit dire, à celle qui venait de lui donner la lecture du Bulletin mensuel de la Société, au sujet du transfert de la Croix de Guerre à l'Ecole de Paris : « Ah ! si vous saviez quelle belle Société est la nôtre ! »

Le matin du 5 Janvier, un cortège silencieux partait de Gécicart, contournait lentement cette propriété qu'il avait tant aimée pour se rendre à l'Eglise de Lormont, puis au cimetière de la Chartreuse à Bordeaux où repose notre camarade, membre perpétuel de notre Société.

LESPEES (Joseph), Angers 1868-1871, membre perpétuel. — Le Groupe Girondin vient de perdre l'un de ses membres les plus marquants. Le camarade J. LESPEES s'est éteint le 14 Janvier 1933, après une très longue maladie, au cours de laquelle son esprit lucide avait su conserver une belle résignation.

A ses obsèques, le 16 janvier, assistaient une trentaine de camarades parmi lesquels la plupart de ses anciens collaborateurs.

Joseph LESPEES entra, en 1868 à l'Ecole d'Arts et Métiers d'Angers. A sa sortie, en 1871, il débuta aux Etablissements CAIL et y resta jusqu'à son service militaire.

Revenu à Bordeaux, il fut admis à la Cie des Chemins de fer du Midi comme ajusteur, début utile et modeste qui a été celui de beaucoup d'Ingénieurs parvenus à la grande notoriété.

Joseph LESPEES passa ensuite à la Société Dyle et Bacallan comme dessinateur d'études. Il devait gravir dans cet établissement tous les échelons de sa carrière industrielle, car il fut promu successivement : sous-chef du Bureau d'études, sous-ingénieur des ateliers de wagonnage, ingénieur en chef et, en 1899, Directeur.

Dans ce poste difficile il donna, pendant 15 ans, toute sa mesure. C'est un fait que, durant cette longue période, ce vieil et important Etablissement industriel, connu la prospérité sous l'impulsion ferme et intelligente de notre camarade LESPEES, digne continuateur, à la Direction, d'un autre de nos camarades : Charles VERRIER.

A cette époque, LESPEES se fit apprécier de la haute Société bordelaise, ce fut l'un des personnages les plus consultés, les plus écou-

tés parmi les industriels de notre région, par les Pouvoirs Publics et les grandes administrations.

Membre de la Société Philomathique, cette vénérable institution locale d'enseignement post-scolaire et d'apprentissage, dont les bienfaits sont sans nombre, il y remplit avec distinction les fonctions de Secrétaire, Vice-Président, et collabora, à ce titre, dans la section industrielle, aux Expositions de Bordeaux en 1895-1907-1911. Il reçut la croix de la Légion d'Honneur et la rosette d'Officier de l'Instruction Publique.

Tout cela se déroula dans la sérénité d'une vie laborieuse et d'un foyer heureux.

LESPES avait un fils, un fils très aimé, avocat de grand avenir.

Mais survint la guerre et ce fût l'effondrement de ce bonheur. Ce fils, espoir des vieux jours, le Lieutenant A. LESPES, est tué à l'ennemi dans les premiers combats de 1914. Epoque de douleurs stoïques.

LESPES cessa ses fonctions de Directeur de la Société Dyle et Baccalan fin 1914 ; mais il ne resta pas inactif ; lieutenant-colonel de réserve, il présida avec une rare autorité la Commission d'évaluation des réquisitions.

Puis ce fut une nouvelle et cruelle épreuve : la mort de sa compagne.

LESPES ne se laissa pas abattre, sut se rendre utile. Sous la Municipalité Philippart, il reçut la délégation d'adjoint aux Travaux Publics. Il fut, à la suite nommé adjoint, sans affectation particulière, mais avec des pouvoirs étendus qui lui permirent d'appliquer avec succès, sa fermeté et ses méthodes.

Il plaça beaucoup d'anciens élèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers dans tous les services techniques des Usines qu'il dirigeait, rendant ainsi hommage à l'enseignement qu'il avait lui-même reçu dans nos Ecoles. Il fréquenta aussi nos réunions autant qu'il le put ; sa camaraderie militante lui valut, lorsqu'il s'appartint mieux, de faire partie de la Commission régionale, dont il devint Vice-Président.

Que les jeunes qui ne l'ont pas connu soient instruits de ses mérites. Qu'ils sachent que LESPES fut un grand travailleur, un homme droit, et qu'à ce double titre il doit leur servir d'exemple.

Que tous nos camarades rendent hommage à ce chef d'industrie dont les hautes fonctions ont grandement honoré nos Ecoles.

(Communiqué par M. DELOR (Aix 96-99), Président de la Commission Régionale de Bordeaux).

PETIT (Jules), Châlons 1883. — Le 17 Janvier dernier, décédait à Nancy, notre regretté camarade PETIT ; nos camarades accompagnèrent sa dépouille mortelle au cimetière, où M. BALLOT, président du Groupe de Meurthe-et-Moselle, prononça le discours d'adieu dont ci-dessous extrait :

Né le 13 Septembre 1867 à Vinneuf, Jules PETIT était entré à l'Ecole d'Arts et Métiers de Châlons en 1883.

Trois ans plus tard, il abordait la vie industrielle, mais devait la